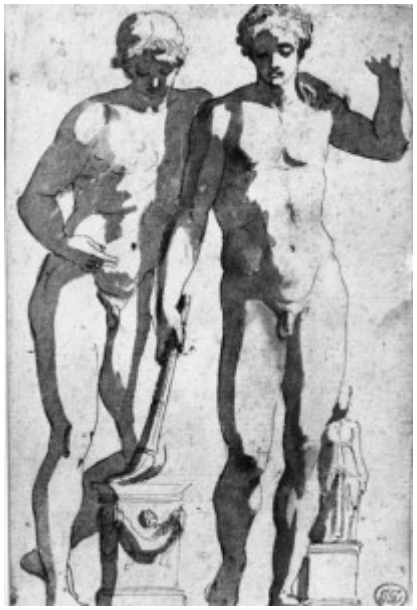
RAMEAU : Castor et Pollux, version 1754. Dossier



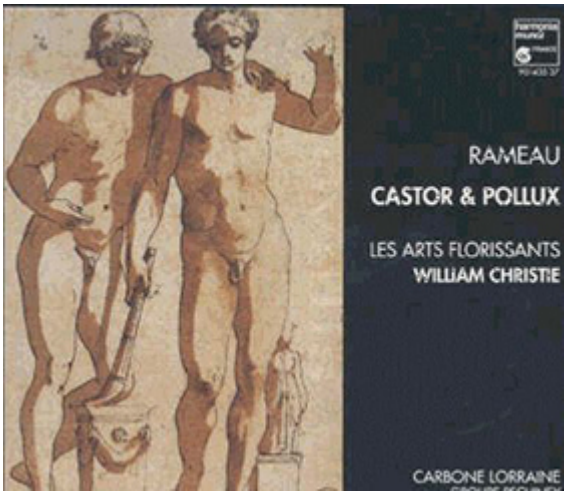
RAMEAU : Castor et Pollux, version 1754. Dossier. Dans sa première version de 1737, la seconde tragédie lyrique de Rameau (après Hippolyte et Aricie de 1733) renouvelle un choc esthétique dont seul était capable le génie dramatique et instrumental de Rameau. C'est cependant en 1754 que le compositeur présente une nouvelle version de l'opéra Castor et Pollux, sans prologue, avec de nouvelles séquences pour les actes II, III, IV et V, imposant en pleine Querelle des Bouffons (aux côté de titan et l'Aurore de Mondonville), la suprématie de l'opéra français malgré les délices de l'opéra buffa napolitain. Ainsi Rameau hier opposé à Lully (qu'il dénaturait), était devenu le meilleur représentant du génie français à l'opéra. Après la Révolution française, Castor et Pollux disparaît de la scène et ne ressuscite qu'en 1903 grâce à la Scola Cantorum de Paris, suscitant un nouveau choc esthétique chez Debussy. Rameau s'intéresse surtout à l'évolution psychologique des caractères, le profil et les aspirations des deux jumeaux Dioscures qui aiment une même femme (Télaïre) mais se retrouvent dans un même sens de la loyauté fraternelle et du sacrifice pour l'autre. Des deux spartiates, c'est surtout Pollux (baryton) qui affirme un sens moral supérieur, ne désirant que le bonheur de son frère et pour lui, renonçant à l'amour.

L’amour de Pollux pour son frère Castor…



Castor et Pollux 2014 au TCE. Pourtant jumeaux, ils n’ont pas le même père. Nés de Léda, et conçus par elle dans la même nuit, Castor a pour père Tyndare, roi de Sparte, et Pollux, Zeus. Dans la mise en scène très subjective et partisane présentée à Paris, les deux frères sont les faces d’une même médaille, contraires, opposées mais complémentaires et inséparables : « *les deux frères ont toujours un rapport de clair-obscur tragique, voire cruel. Lorsque l’un est vivant, l’autre est une ombre noire… L’autre est présent comme parfois les morts sont présents parmi nous. La condition de la vie de l’un est la mort de l’autre* ». Christian Schiaretti réalise sur la scène un passage en trompe l’œil : « *du théâtre déployé dans son rituel à un théâtre déployé dans ses artifices* ». La scène prolonge la salle du théâtre parisien : les costumes antiques rappelant aussi l’époque de la salle, les années 1920 (en vérité le TCe a été inauguré en 1913 au moment du Sacre du printemps de Stravinsky). « Puis, lorsque Castor tombe sous les coups de Lyncée, le monde en trompe-l’œil bascule. La magie théâtrale prend le pas sur la réalité en offrant tour à tour statues vivantes, danses animales, jeux d’ombres, espaces métamorphosés. »

Synopsis et temps forts par acte



Dans le Prologue, Vénus dompte Mars le dieu de la guerre : c'est l'évocation du traité de Vienne qui met fin alors en 1754 à la guerre de succession du trône de Pologne. Selon une vision maçonnique crédible, Castor et Pollux suit une trame symbolique, telle une initiation, des ténèbres à la lumière, du Mal à la Raison lumineuse. Opéra funèbre et de déploration, l'ouvrage s'ouvre au I sur un lugubre chœur de déploration : Castor vient d'être tué par Lincée. Sa fiancée détruite, Télaïre reçoit l'hommage du frère de Castor, Pollux qui vient de tuer Lincée et dépose sa dépouille aux pieds de la veuve. Tout en lui demandant sa main, Pollux accepte de réaliser le désir de Télaïre : adoucir les dieux et permettre le retour à la vie de son frère Castor. *(Illustration : Castor et Pollux dans la version remarquable de William Christie, référence de la discographie).*

Au II, Zeus tente d'infléchir la décision de Pollux en lui vantant les plaisirs célestes (divertissement dansé). Malgré les suivantes d'Hébé, déesse de la jeunesse éternelle, Pollux poursuit son destin : remplacer Castor aux Enfers pour le ramener à la vie.

Au III (acte fantastique et de magie noire) : Survient Phébé, amoureuse de Pollux qui essaye elle aussi d'empêcher le Dioscure d'atteindre les Enfers en une superbe scène de

fantastique ténébreux où la sorcière invoque monstres et démons contre Pollux. En vain. Mercure protège et conduit Pollux jusqu'aux champs Elysées.

Au IV, acte infernal, malgré les enchantements des ombres heureuses, Castor se languit de Télaïre. Pollux le rejoint et lui présente son projet. S'il accepte le sacrifice de son frère, Castor reviendra sur terre que pour un jour seulement : le temps de faire ses adieux à Télaïre, puis de restituer à son frère, son propre droit à la vie.

Au V, Phébé, haineuse et jalouse du couple reconstruit Télaïre et Castor, se suicide pour rejoindre aux enfers Pollux dont elle condamnait le sacrifice.Télaïre comprenant qu'elle a perdu définitivement son aimé, invoque les dieux. Zeux paraît et décrète que les Dioscures se partageront à tour de rôle le séjour immortel. Un divertissement final, solennel qui convoque toutes les planètes conclue le drame.

AGENDA 2014 :

Castor et Pollux de Rameau au TCE à Paris
nouvelle production
Les 13, 15, 17, 21 octobre 2014, 19h30
Le 19 octobre, 17h

John Tessier Castor
Edwin Crossley-Mercer Pollux
Omo Bello Télaïre
Michèle Losier Phœbé
Jean Teitgen Jupiter
Reinoud van Mechelen Mercure, un spartiate, un athlète

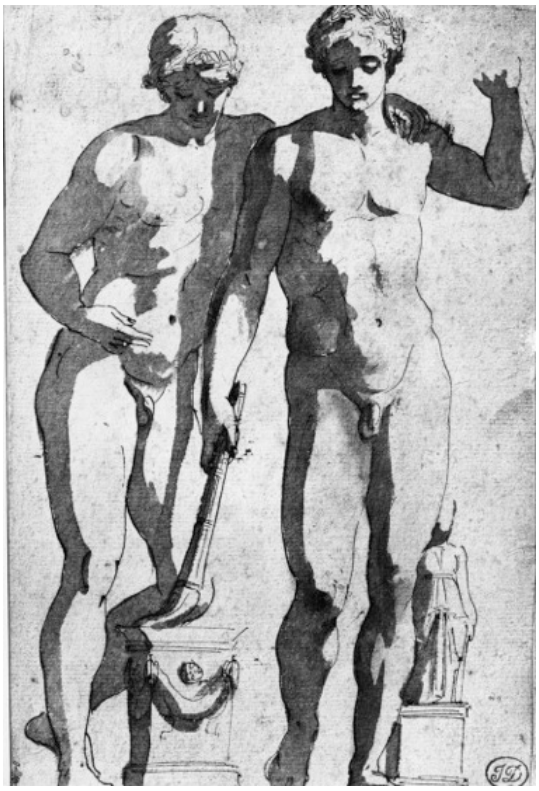
Hasnaa Bennani Cléone, une ombre heureuse

Marc Labonnette Un grand prêtre

Le Concert Spirituel Chœur du Concert Spirituel
Hervé Niquet direction musicale
Christian Schiaretti mise en scène

Illustrations : Rameau, les Dioscures Castor et Pollux par Nicolas Poussin, XVIIème, visuel de la version discographique de l'opéra Castor et Pollux par Les Arts Florissants et William Christie (DR)

Opéra. Rameau : Castor et Pollux. Dijon, Paris : 26 sept-21 octobre 2014



Opéra. Rameau : Castor et Pollux. Dijon, Paris : 26 sept-21 octobre 2014. 250ème anniversaire de la mort de Rameau. Le 12 septembre prochain marque le 250ème anniversaire de la mort de Jean- Philippe Rameau. Pour célébrer le plus grand génie musical français du XVIIIème siècle, **Dijon (sa ville natale, du 26 septembre au 4 octobre 2014)** puis **Paris (où il connaîtra la gloire, comme à Versailles : TCE, du 13 au 21 octobre 2014)** présentent deux nouvelles productions de son opéra Castor et Pollux, réflexion personnelle sur le genre lyrique et hommage rendu à l'amour fraternel et viril des Dioscures, héros divinisés par Jupiter en raison de leur grandeur morale, les jumeaux Castor et Pollux. **Très original dans son déroulement et sa résolution, le livret de Castor et Pollux** ne laisse pas de questionner l'apport de Rameau au genre tragique. Ici certes l'amour qui lie Telaire à Castor est très longuement évoqué : c'est le canevas classique de l'ouvrage. Télaïre est même jalousée par Phébé, force jalouse et démoniaque prête à tout pour reconquérir le coeur de Castor. La magie noire et les manipulations dont elle fait preuve, montrent bien ici encore la persistance dans l'opéra baroque français des figures d'amoureuses magiciennes, hystériques, néfastes en diable… et pourtant aussi vénéneuses … qu'impuissantes. A l'opposé règne l'amour fraternel de Pollux pour son frère Castor : il renonce à Telaire pour lui, il renonce de même à la vie pour permettre à Castor pourtant assassiné, de revoir sur terre sa bien aimée…

L’amour fraternel



Où a-t-on vu ailleurs un tel sens du sacrifice ? Un tel amour fraternel ? A son tour, Castor répond à l’amour de son frère en refusant de laisser Pollux renoncer à tout. C’est bien l’amour des deux frères ici qui occupe le sujet principal de l’action. Jupiter lui-même est touché. Saisi, le dieu leur permet l’immortalité. Mais devenu immortel, Castor ne peut plus dès lors retrouver celle qu’il aime : Telaire. Le destin des héros est contraire à toute réalisation d’un bonheur terrestre. Telaire n’a donc plus que ses yeux pour pleurer son cher et tendre : elle est désormais condamnée à un amour solitaire, la jeune femme demeure cette figure sublime qui déplore et regrette à l’infini, telle qu’elle s’exprime dans le plus bel air jamais écrit au XVIIIème: *« Tristes apprêts, pales flambeaux »,* l’emblème funèbre de tout l’ouvrage, miroir lacrymal des fragilités humaines… Et l’un des temps forts de la partition qu’il ne faut pas manquer.

Rameau s’y affirme comme le plus grand connaisseur du coeur humain. Son érudition musicale et le raffinement inégalé de sa langue y tissent le plus déchirant des serments amoureux. Désespoir et sublime… sacrifice et amour… Les thèmes traités par Rameau ne finissent pas de nous subjuguer, rappelant qu’il est bien le plus grand créateur à l’opéra en France au XVIIIème siècle. Reportez vous sans hésitation à la version signée William Christie : souffle tragique, justesse poétique, profondeur humaine, la vision du fondateur des Arts Florissants y reste inégalée. Un modèle de vérité ramellienne. A Dijon puis Paris, les interprètes actuels se révéleront ils à la hauteur de l’ouvrage ?

L’intrigue



Phébé aime Castor. Castor, de son côté, aime Télaïre, la sœur de Phébé. Télaïre, qui répond à l’amour de Castor, est cependant promise à Pollux, le frère de Castor, qui lui aussi aime Télaïre. Craignant que Pollux renonce à Télaïre par affection pour son frère, Phébé a encourage Lyncée à ravir sa propre sœur. Castor veut mettre fin à sses jours en quittant pour toujours Télaïre et Pollux. Mais ce dernier renonce à Télaïre. Castor et Télaïre sont enfin réunis. Les festivités du mariage sont brutalement interrompues par Lyncée et ses acolytes, Castor succombe sous les coups. La mort de Castor sème le désespoir. Phébé veut user de son pouvoir magique pour ramener Castor parmi les vivants, à une condition : que Télaïre renonce à lui pour toujours. Pollux annonce qu’il s’est vengé sur Lyncée de la mort de Castor. Il rejette le plan de Phébé, déclarant vouloir lui-même libérer Castor des enfers. Conduit par Mercure, le messager des dieux, Pollux supplie en vain son père Jupiter : Castor ne pourra être libéré que si Pollux renonce à son immortalité et prend la place de Castor au royaume des morts. Jupiter tente de dissuader Pollux en déployant devant lui les charmes et les voluptés célestes. Mais rien ne peut le retenir. accompagné de Mercure, Pollux trouve Phébé à l’entrée de l’hadès et rejette à nouveau son dessein.

Aux champs élysées, Castor ne trouve pas la paix tant il se meurt de désir pour Telaïre. La joie inattendue de retrouver Pollux n’est que de courte durée lorsqu’il apprend le sacrifice que son frère est prêt à faire pour lui : Castor refuse que Pollux prenne sa place aux enfers. Il ne demande à revenir sur terre que pour un seul jour, le temps de faire ses adieux à Télaïre. Voyant Castor et Télaïre réunis, Phébé devient folle de rage. Sourd aux protestations de Telaïre, Castor entend tenir sa promesse envers Pollux et retourner aux

enfers. Jupiter apparaît avec Pollux : proclamant que Castor est libéré de son serment, le dieu emmène avec lui les deux frères qui, sous le signe de la fidélité et de l'amitié, partageront l'immortalité, laissant Télaïre esseulée.

Castor et Pollux, tragédie lyrique
(version 1754)
livret Pierre-Joseph Bernard, dit Gentil-Bernard



A l'Opéra de Dijon (version de 1754) :
5 dates : Les 26, 28, 30 septembre puis 2 et 4 octobre 2014

Pour célébrer le 250ème anniversaire de la mort de Rameau, l'Opéra de Dijon honore le génie de son compositeur natal et présente une nouvelle production de la tragédie lyrique, Castor & Pollux, dans sa version de 1754. L'argument principal du spectacle, défendu par la maison dijonaise reste ici la proposition du metteur en scène Barrie Kosky, directeur du Komische Oper de Berlin. Quelques jours après, Paris présente aussi sa propre production de Castor sous la baguette d'Hervé Niquet….

Le Concert D'astrée
Emmanuelle Haïm, direction
Mise en scène : Barrie Kosky

Castor : Pascal Charbonneau
Pollux : Henk Neven
Télaïre : Emmanuelle de Negri
Phœbé : Gaëlle Arquez
Jupiter : Frédéric Caton
Un grand prêtre de Jupiter : Geofroy Bufère
Mercure, un athlète : Erwin Aros



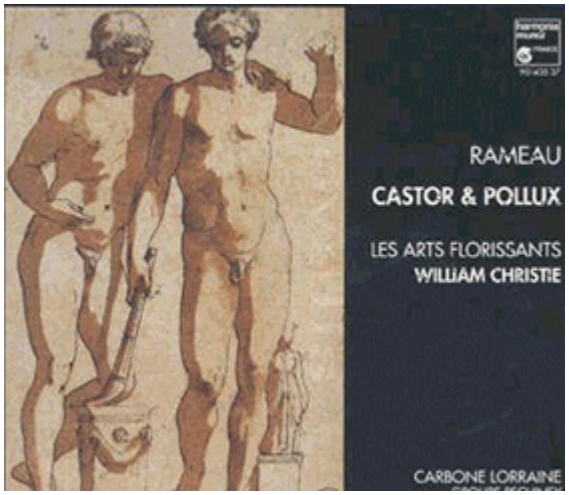
A Paris, TCE (version de 1754) :
5 dates : les 13, 15, 17, 19 et 21 octobre 2014

Hervé Niquet direction
Christian Schiaretti, mise en scène
John Tessier : Castor
Edwin Crossley-Mercer : Pollux
Omo Bello : Télaïre
Michèle Losier : Phœbé
Jean Teitgen : Jupiter
Reinoud van Mechelen : Mercure, un spartiate, un athlète
Hasnaa Bennani : Cléone, une ombre heureuse
Marc Labonnette : Un grand prêtre
Le Concert Spirituel Chœur du Concert Spirituel

Vendredi 10 octobre 2014 18h30
Une heure avec… l'équipe artistique du spectacle
Inscription conferences@theatrechampselysees.fr

Illustration : Les Dioscures, Pollux et Castor (abaissant son flambeau en signe de mort) : dessin de Nicolas Poussin.

CD. Rameau : Castor et Pollux (Christie, 1992)



CD. Rameau : Castor et Pollux (Christie, 1992) … La deuxième tragéde lyrique de Rameau célèbre l'amour fraternel et viril. La réalisation de William Christie est liée à cet accord exemplaire (légendaire) entre un plateau de solistes quasi idéal (Daneman, Shirer, Padmore…), un choeur palpitant (sauf les sopranos pour le tableau d'Hébé), des instrumentistes conteurs, inventifs, nuancés. La direction du chef est exactement emblématique de sa sensibilité comme raméllien de premier plan : aiguë sans être cassante ni raide, précise et mordante, d'une fluidité hautement dramatique, capable d'une tendre et poétique sincérité. La plasticité de la déclamation lyrique française, engagée, vivante, véhémente et subtile, exceptionnellement imagée, excite l'écoute, grâce à l'exigence impliquée des protagonistes : noblesse virile de Pollux (Corréas), déchirante sincérité de Télaïre (Mellon), Castor ému et naturel (Cook), Phébé impliquée et humaine (Gens). L'orchestre est souverain ; y brillent de tous leurs feux crépusculaires et nostalgiques : bois et vents jubilatoires. « *Ah laisse-moi percer jusqu'aux sombres bords* » (II,3) accorde la pureté et l'élégance du récitatif à l'un des plus expressifs paysages instrumentaux. De la fougue, du nerf et un éclat sans aucune faute de goût… Appréciez ici la classe de William Christie. Son exactitude et ses accents, ses dosages d'une émouvante fragilité, ses rebonds rugissants éclairent la frénésie de Rameau, capable de brûler les planches par cette imagination et cette liberté singulière, tout à fait uniques à son époque. Il conduit la progression dramatique avec cette

délectation contenue en vertiges souvent alanguis (quelle maestrià!) : le geste exprime l'indicible et profonde nostalgie de la musique du plus grand compositeur d'opéras au XVIIIè en France. Superbe gravure. 3 cd Harmonia Mundi.

William Christie joue Rameau et Handel

Paris, TCE vendredi 27 septembre 2013, 20h, concert en direct sur France Musique

Concert baroque événement en direct … William Christie joue Handel et Rameau avec l'Orchestre of the Age of Enlightenments et Sandrine Piau, soprano

Sommet baroque au TCE



Voici un concentré ramiste d'un intérêt majeur. En choisissant l'ouverture de Castor et Pollux, **William Christie** rend hommage à la valeur d'une partition de la maturité créée en 1737 soit après le premier choc d' Hippolyte et Aricie (1733) ; Castor incarne le souffle fulgurant des situations, la fine caractérisation psychologique des personnages avec un sens de la clarté, de la transparence et de la couleur instrumentale qui font de Rameau, le génie toute catégorie du baroque francais… Castor et Pollux est joué plus de 250 fois tout au long de sa prodigieuse carrière et défendu encore face à la vague gluckiste des années 1770. Jamais une partition n'aura autant incarné avec raison l'idéal lyrique d'un siècle, confirmant la succession réussie de la tragédie en musique de Lully, annonçant déjà par le frénésie expérimentale de l'écriture orchestrale Berlioz et les romantiques. Rameau précurseur romantique et premier symphoniste français avant Gossec, voilà une facette que révèle le programme dirigé par William Christie à Paris … Le chef retrouve l'orchestre britannique qu'il a conduit cet été à Glyndebourne, pour Hippolyte et Aricie du même Rameau.

Dans Anacréon (acte de ballet inclus dans Les surprises de l'amour, 1757), Rameau exprime l'ivresse extatique à laquelle se livre le poète libidineux… mais ce dernier n'oublie pas l'amour qui le lie à Lycoris. En célébrant l'union du vin et de la passion, la musique se fait torrent certes mesuré et dompté de sensualité épanouie. La partition déborde d'intentions comme de plénitude orchestrales. .. aux côtés des airs lyriques, le concert dirigé par William Christie rétablit

chez Rameau l’immense génie symphoniste : gageons que le travail avec les instrumentistes britanniques tire bénéfice du souci d’articulation, d’expressivité mâtinée de suprême élégance porté depuis ses débuts par l’inégalable » Bill « , en son jardin ramélien …

au programme
Rameau : *Castor et Pollux, ouverture*
Suite de ballets, airs
Dardanus, sommeil, Tambourins, Chaconne
Anacréon : air, Règne avec moi Bacchus
Handel : *Concerto grosso opus 6 n°6*
Giulio Cesare : air de Cleopâtre Che sento o Dio
Scipione : marche et air : Scoglio d’immorta fronte
Musiques pour les feux d’artifices royaux
Programme diffusé en direct sur France Musique